

RTP 1002 p

STÉPHANE AUBAC

Comment la Pologne a assaini ses finances ?

Préface de M. ALBERT DESPAUX

Ancien élève de l'École Polytechnique

LIBRAIRIE PICART
59, BOULEVARD SAINT-MICHEL
PARIS

Bibliothèque Maison de l'Orient



129777

Hommage de l'auteur

Comment la Pologne
a assaini ses finances ?

STÉPHANE AUBAC

Comment la Pologne a assaini ses finances ?

Préface de M. ALBERT DESPAUX

Ancien élève de l'Ecole Polytechnique

LIBRAIRIE PICART
59, BOULEVARD SAINT-MICHEL
PARIS

DU MÊME AUTEUR :

Les Dessous d'une Campagne (PICART, 1921)

La Vérité sur les Minorités Nationales en Pologne.

(Edition de la "REVUE BLEUE" 1924)

PRÉFACE

Les expériences monétaires de la Pologne sont du plus haut intérêt. Elles apportent une contribution précieuse à l'étude de cette partie de la science économique, en ruinant des préjugés vivaces.

La création graduelle, en Pologne, d'un Etat solide et cohérent, pourvu d'une organisation administrative complète, doté d'une puissance militaire redoutable qui a fait ses preuves en 1920, démontre qu'un pays peut vivre et grandir, en demandant à l'émission de billets les ressources que l'impôt et l'emprunt ne peuvent lui fournir.

L'essor magnifique de l'agriculture, de l'industrie et du commerce de la Pologne, alors que son mark se dépréciait de plus en plus et que son budget était en déficit, confirme que l'inflation fiduciaire stimule l'activité économique et que des finances saines ne sont pas la condition nécessaire, encore moins le signe certain de la prospérité d'un pays.

Le développement rapide du commerce extérieur a souligné que la dépréciation d'une monnaie favorise les exportations et qu'elle ne contrarie pas les importations.

Le maintien de l'ordre social a démontré que cette dépréciation n'est pas préjudiciable aux travailleurs, et qu'elle est même compatible avec la stabilité des salaires.

L'aisance avec laquelle a été substitué au mark instable et affaibli le zloty stable et fort, en prévenant, grâce à une valorisation rationnelle des créances, tout bouleversement profond de

la répartition des richesses, ruine la thèse d'après laquelle un pays ne peut s'arrêter dans la voie de l'inflation, une fois qu'il s'y est engagé, et qu'il court infailliblement à une catastrophe.

Les heureux résultats de l'habile tactique, grâce à laquelle la Pologne, tout en changeant de monnaie, a rétabli l'équilibre de son budget, prouvent même que, avec une balance commerciale en équilibre, une opération de ce genre peut être réalisée sans d'importants concours étrangers et sans aliénation de souveraineté nationale, puisque la réforme monétaire en Pologne n'a pas comporté l'émission, à l'extérieur, de gros emprunts, comme elle l'a été en Autriche, et comme le gouvernement du Reich voudrait qu'elle le soit en Allemagne.

L'exemple de la Pologne démontre que la science monétaire ne peut être réduite à quelques formules rigides et immuables, que ses règles peuvent, au contraire, s'assouplir opportunément aux circonstances, s'adapter ingénieusement aux contingences.

Si la Pologne, qui a dû se faire elle-même, n'avait pu, dans les premières années de son existence, alimenter son Trésor en fabriquant des billets, elle n'aurait pas pu payer ses dépenses publiques, réaliser le tour de force de résister à l'invasion russe et à la menace allemande. La fabrication des marks l'a sauvée, comme la fabrication des assignats avait sauvé la Révolution Française.

Si, par impossible, la Pologne avait pu demander à l'emprunt ce qu'elle ne pouvait obtenir de l'impôt, et avait recouru à cette méthode pour éviter l'inflation fiduciaire, elle serait, aujourd'hui, grevée d'une grosse dette publique, dont le service pèserait longtemps sur les contribuables et handicaperait la production du pays, dont l'existence pourrait même gêner sa diplomatie, si cette dette était extérieure.

Grâce à la tactique monétaire qu'elle a suivie, la Pologne peut liquider le passé, sans compromettre son avenir. Elle se trouve dotée d'une monnaie stable et d'un budget en équilibre, sans être affligée d'un lourd passif.

Elle a seulement à se préoccuper maintenant de consolider les résultats acquis et d'atténuer les inconvénients que pourrait comporter une évolution aussi rapide.

Elle doit se mettre en mesure de prévenir les éventuelles offensives des opérateurs cosmopolites contre le zloty, sur le marché des changes, ainsi que les évactions excessives de capitaux. La Russie a réalisé la stabilisation du tchervonetz et l'Allemagne celle du rentenmark, en maîtrisant les opérations cambistes. Elles ont cherché à monopoliser le marché de leur monnaie, à éviter que leur devise ne se traite largement et spéculativement sur les places étrangères, en raréfiant la masse des unités monétaires en circulation.

La Pologne peut s'inspirer de leurs pratiques, mais en se gardant de leurs excès. La raréfaction d'une monnaie, si elle facilite le raffermissement de son cours, par rapport aux monnaies étrangères, a, par contre, l'inconvénient grave de gêner l'activité économique du pays. Elle implique que les banques d'émission ne distribuent que parcimonieusement le crédit et le font payer cher. Dès lors, les charges financières des entreprises sont alourdies, leur trésorerie peut être tellement indigente, qu'elles sont forcées de ralentir ou d'arrêter leur travail.

Si la pénurie de monnaie est poussée à l'extrême, les transactions usuelles ne peuvent même pas s'effectuer, faute de moyens de paiement. En soutenant la rentenmark, par des mesures trop rigoureuses, l'Allemagne vient de déchaîner chez elle une grave crise économique. La Pologne, avertie par son exemple, doit éviter de compromettre son essor par une tactique monétaire trop brutale et se souvenir que le crédit est l'âme de la vie économique.

Riche d'enseignements, à bien d'autres points de vue encore, l'évolution économique de la Pologne, au cours des dernières années, est cependant très mal connue en France. M. Aubac, qui en a suivi attentivement les péripéties, a donc été heureusement inspiré en les retraçant à larges traits. En quelques chapitres d'une concision expressive, il a esquissé l'œuvre magnifique accomplie dans le nouvel Etat. Sans alourdir son travail d'une documentation rébarbative, et confuse, il a su choisir les chiffres topiques qui mettent en relief les progrès rapides du pays. Il a fait ressortir, avec art, le contraste saisissant entre le chaos d'hier et la prospérité d'aujourd'hui. Il a analysé avec clarté et avec exactitude les diverses phases de la vie économique du pays, pendant les dernières années. L'ouvrage de M. Aubac a le mérite de découvrir un champ d'investigation encore peu exploré et d'apporter une précieuse contribution à l'étude de questions délicates.

Albert DESPAUX,
Ancien élève de l'École Polytechnique.

AVANT-PROPOS

Les pages qu'on va lire donnent un raccourci — hélas ! trop imparfait et bien incomplet — de ce que la Pologne a fait, ces trois ou quatre dernières années, dans le domaine économique et financier.

Notre but, en effet, n'a pas été de donner un tableau détaillé de l'effort formidable que les dirigeants et le peuple polonais ont fourni depuis la résurrection de leur Patrie : en écrivant les quelques considérations et chiffres qui vont suivre, nous avons surtout voulu noter, en traits larges, les étapes les plus caractéristiques du redressement économique et financier d'un Etat qui, créé de rien et privé de tout, n'en est pas moins parvenu, par ses seuls moyens et par ses propres ressources, à restaurer ses foyers détruits, son industrie ruinée, son agriculture bouleversée.

De l'œuvre accomplie par la Pologne, quelques leçons se dégagent :

1° Un pays qui a fourni un tel effort ne peut être qu'un pays profondément pacifique, dont toute l'activité est orientée vers des œuvres de paix et non vers des conquêtes ou aventures ;

2° Ce pays doit être riche en ressources naturelles et en hommes de valeur, car autrement, il ne serait pas parvenu à se redresser avec autant de rapidité et de succès qu'il l'a fait ;

3° Enfin, il a montré par son exemple qu'un peuple épris de liberté et de travail, soucieux de tenir ses engagements envers tous comme envers lui-même, peut

toujours réussir dans sa tâche, si lourde et compliquée qu'elle soit, et convaincre le monde de la pureté de ses intentions.

Il faut dire à l'honneur de la Pologne que la plupart de ses hommes d'Etat, malgré la mission infiniment difficile qui leur échet, sortirent victorieux de l'épreuve que les circonstances leur imposèrent : la réalisation de l'assainissement financier, le développement de la prospérité agricole, l'essor de la production industrielle, en sont autant de preuves. La volonté de paix, le désir d'ordre et le goût du travail qui caractérisent en un si haut degré la Pologne, doivent désarmer et finiront par désarmer ses adversaires,

S. A.

Paris, août 1924.

On peut aujourd'hui affirmer que la réforme financière de la Pologne touche à sa fin. Le plan d'assainissement, conçu et réalisé par le président du Conseil et ministre des Finances actuel, M. Ladislas Grabski, a réussi au delà de toute espérance. Abandonnée à elle-même au point de vue économique et financier, la Pologne a réalisé, elle-même, une œuvre formidable de redressement économique et financier dont elle peut être fière.

La chose n'a pas été facile. La Pologne est le plus grand pays revenu à la vie grâce au Traité de Versailles. Mais c'est aussi le pays où la guerre a accumulé le plus de ruines. Si la France a eu 1/7^e de son sol complètement bouleversé, la Pologne a été tout entière envahie. Si à l'Occident la guerre a virtuellement pris fin à la fin de 1918, la Pologne a été obligée de se battre deux années encore, car la guerre acharnée contre les Bolcheviks se prolongea jusqu'aux derniers mois de 1920. Les Alliés ont bien voulu restaurer une Pologne indépendante, mais ils ont oublié de lui fournir les ressources nécessaires à cette restauration. Ce grand pays est ainsi revenu à la vie presque sans frontières, sans armée, sans administration, sans ressources, au milieu d'inextricables difficultés qui sapient l'ordre dans l'Europe entière. Les envahisseurs n'y ont d'ailleurs rien épargné. Les armées ennemies sont venues plusieurs fois ravager le sol fertile de la Pologne ; parties, revenues, reparties, elles enlevèrent ou détruisirent, à chacune de leurs visites, ce qui pouvait encore être enlevé ou détruit. Il n'est pas difficile de s'imaginer dans quel état elles ont laissé la Pologne.

Mais ce n'est pas tout ; il fallait non seulement tout créer, construire ou reconstruire, mais aussi *unifier* les trois provinces qui avaient, pendant plus d'un siècle, appartenu à trois puissances co-partageantes qui riva-

lisaient entre elles dans leurs méthodes d'oppression et de dénationalisation. C'était là un travail formidable à accomplir, et l'on pensait qu'il faudrait plus d'une génération pour le mener à bonne fin.

En réalité, c'est au bout de quelques années que le pays s'est relevé. L'industrie tout entière ruinée, est maintenant reconstruite.

L'agriculture qui place la Pologne parmi les pays les plus riches du continent et qui est à la base même de la prospérité nationale, fournit actuellement une production qui atteindra à bref délai celle d'avant-guerre et la dépassera. L'armée, dont on connaît la valeur, garantit la paix dans toute l'Europe centrale et orientale. L'unification législative et administrative des trois anciens tronçons est achevée. La Pologne a accompli cet effort dans l'espace de quatre ans, par ses propres moyens, par ses seules ressources, n'ayant à sa disposition qu'une population laborieuse... et une monnaie des plus dépréciées.

Nous avons dit tout à l'heure que la Pologne a été livrée à elle-même pour opérer son redressement national. Or, tant qu'il s'agissait de travailler et d'organiser, tout marcha à souhait, le peuple et ses dirigeants ayant fourni une somme d'efforts vraiment extraordinaire. Il en fut, autrement quant à la réforme financière qui, elle, exigeait des ressources pécuniaires considérables que le pays, entièrement ravagé n'était pas à même de se procurer. Avec une administration fiscale créée à la hâte et défectueuse, avec l'impossibilité de contracter un emprunt extérieur de grande envergure, avec les dépenses de l'Etat qui augmentaient d'heure en heure, avec les recettes qui renaissent en monnaie sans valeur, avec un déficit budgétaire qui allait croissant, en progression presque géométrique, les difficultés ne pouvaient que se multiplier. En effet, pour faire face aux besoins grandissants de l'Etat, pour couvrir le déficit budgétaire, il n'y avait que la planche des assignats... Elle roulait, roulait, jour et nuit, dépréciant davantage le mark introduit par l'Allemagne, augmentant la circulation fiduciaire, la cherté de vie, bouleversant calculs et budgets. Le mark baissait ainsi vertigineusement et l'inflation imitait ce rythme affolant, mais en progression inverse.

Seulement, à mesure que le mark s'effondrait, les produits polonais devenaient moins chers qu'ailleurs. La Pologne commençait à exporter et à en réaliser de gros bénéfices. L'inflation, empêchant les achats au dehors, favorisa merveilleusement l'industrie nationale. Au bout de trois ans, cette dernière a été remise à neuf et même perfectionnée, si bien qu'à la fin de 1923 les exportations polonaises dépassaient les importations de plus de 300 millions de francs. Peut-on qualifier cet état de choses comme « un bienfait de l'inflation » ? Nous allons le voir tout à l'heure.

Ne pouvant pas importer, la Pologne a été amenée à fabriquer elle-même des objets qu'elle faisait venir, avant la guerre, du dehors. L'outillage industriel a été totalement renouvelé. L'agriculture a pris un essor des plus importants. De nombreux marchés étrangers ont été conquis et restent acquis à l'industrie polonaise. Cette dernière s'est mise non seulement à travailler à trois équipes et à plein rendement, mais aussi à s'améliorer et à se perfectionner. L'industrie textile, la plus ruinée par la guerre, a renouvelé tout son outillage et tous ses approvisionnements grâce uniquement aux bénéfices réalisés pendant la période de l'inflation. L'industrie sucrière, bien que reconstruite en partie seulement, a pu, en 1923, attribuer à ses actionnaires des dividendes qui dépassaient plusieurs fois le capital social. Le pays est devenu prospère, l'industrie florissante, le bien-être de la population a augmenté rapidement. C'était donc le moment propice, très habilement choisi, pour endiguer le flot de l'inflation et réaliser la réforme financière. M. Grabski se mit à l'œuvre et réussit d'une manière merveilleuse. on serait tenté de dire : miraculeuse.

Mais avant de résumer le plan que M. Grabski a conçu pour l'assainissement financier et qui a si heureusement réussi, nous devons encore revenir un instant au problème de l'inflation et nous demander si cette période d'avalissement du change a été vraiment « néfaste » et « désastreuse » pour la vie économique du pays. Que l'on en juge d'après les chiffres atteints par la production au cours de l'année 1923.



En pleine période d'inflation, l'industrie houillère a atteint 89 0/0 de son extraction d'avant-guerre : 36 mil-

lions 100.000 tonnes en 1923 au lieu de 40.700.000 en 1913. La Haute-Silésie a exporté, en 1923, 13 millions de tonnes de charbon (un tiers de la production totale) pour 327 millions de francs-or. Quant aux bassins houillers de Cracovie et de Dombrowa, la production du premier est de 104 0/0 et du second de 102 0/0 par rapport à 1913.

Les mines de fer : 395.000 tonnes en 1923, 311.000 en 1913, soit 27 0/0 de plus qu'avant la guerre.

L'industrie sidérurgique de la Haute-Silésie : les produits bruts : 420.000 tonnes en 1923, 518.000 en 1913 ; produits des aciéries : 667.000 tonnes en 1923, 850.000 en 1913 ; produits laminés : 543.000 tonnes en 1923, 497.000 en 1913.

L'industrie pétrolifère : 750.000 tonnes de pétrole brut en 1923, au lieu d'un million de tonnes en 1913. Valeur des exportations en 1923 : 765.000 francs-or.

La production du sel : 300.000 tonnes en 1923 contre 200.000 tonnes en 1913.

L'industrie textile : la production lainière n'a pas encore atteint les chiffres d'avant-guerre, mais celle du coton est en brillante avance : l'utilisation des broches de fin s'exprime, en 1923, par 152 0/0 par rapport à 1914 ; métiers mécaniques : 118 0/0 ; personnel ouvrier : 124 0/0.

L'industrie du bois, qui constitue une des plus importantes branches de l'exportation polonaise, a vendu à l'étranger, en 1922, 1.300.000 tonnes de bois brut et semi-ouvré, mais en 1923 ce chiffre a plus que doublé. Les 2.000 scieries en activité ne fournissent qu'une quantité restreinte du bois demandé. Une bonne législation en matière de trafics douaniers favoriserait davantage le prodigieux développement dont est capable l'industrie forestière polonaise.

L'industrie chimique fait de grands progrès et exporte des quantités considérables des produits du goudron de houille, du sel de potasse, de la soude, des superphosphatés, des produits azotés, des matières colorantes, des engrais artificiels, etc.

L'industrie sucrière polonaise, une des mieux organisées en Europe, mais très ruinée pendant la guerre, a pu remettre en activité, en 1923, 76 usines (au lieu de 88 avant la guerre) qui ont fourni 360.000 tonnes de sucre blanc (au lieu de 557.000 tonnes en 1913), soit presque 70 0/0 de la production d'avant-guerre. Le pro-

grès est surtout constant par rapport à l'année 1921 : 150.000 tonnes et à l'année 1922 : 270.000 tonnes. La superficie emblavée : 82.000 hectares en 1921, 110.000 en 1922, 141.000 en 1923, 172.000 avant la guerre. Les exportations de sucre : 40.000 tonnes en 1921, 96.000 en 1922, 120.000 en 1923, 150.000 en 1924.

Valeur des exportations en 1923 (en francs-or) : bois : 130 millions ; céréales et farines : 17.618.000 ; sucre : 52.177.000 ; pommes de terre, graines de semence, houblon, soie de porc, etc : 42 millions (1).

L'industrie textile, cuirs, fourrures : 200 millions. Pétrole et produits chimiques : 81 millions. Industrie métallurgique : articles en métal : 120 millions ; plomb : 10 millions ; zinc : 45 millions, etc. Au total, les exportations polonaises se sont élevées, en 1923, à 1.112 millions de francs-or, alors que les importations ont à peine dépassé un milliard (2). Tels sont les résultats obtenus en pleine période d'inflation, en pleine baisse du mark.

Il convient d'ajouter que la Pologne est un de ces rares pays en Europe où le chômage n'existe pour ainsi dire pas : 3 ou 4 0/0 d'ouvriers s'y trouvent sans travail, c'est-à-dire 100.000 environ, alors qu'en Tchéco-Slovaquie, par exemple, dont la population est de 60 0/0 inférieure à celle de la Pologne, le nombre de chômeurs est 4 ou 5 fois supérieur, sans parler naturellement des Etats-Unis, de la Suisse, de l'Angleterre et en général de tous les pays à change élevé où la crise du chômage atteint des proportions effrayantes.

(1) Il importe d'ajouter que les exportations polonaises en France se développent régulièrement et considérablement. Elles s'élèvent actuellement à plusieurs milliers de wagons par mois, alors qu'en 1921, elles en atteignirent à peine quelques dizaines. La Pologne exporte en France de grandes quantités de sucre, de semences, de betteraves, d'orge pour les brasseries, beaucoup de bois, de pétrole, d'amidon, de féculs de pommes de terre, etc. Sur les relations économiques franco-polonaises on lira avec profit un excellent travail dû à la plume de l'éminent attaché commercial à la légation de France en Pologne, M. le comte de Gontaut-Biron. Edité par les soins de l'Office National du Commerce extérieur, ce travail fait entrevoir un prodigieux développement des échanges commerciaux entre la France et la Pologne.

(2) Chiffres empruntés à la revue bi-mensuelle *La Pologne*, éditée par la Chambre de Commerce Franco-Polonaise de Paris et rédigée par M. Alexandre Merlot, dont les chroniques économiques et financières sur la Pologne et sur la France constituent un matériel statistique unique dans son genre ; M. Merlot ne donne que des chiffres rigoureusement exacts et objectifs, faisant autorité dans le monde économique.

La Pologne entière bourdonnant de travail, enrichissant la population, fournissant de gros bénéfices à l'industrie et au commerce, tout à fait relevés et en pleine prospérité, le gouvernement décida de profiter de cette situation exceptionnelle pour réaliser, avec la plus grande rapidité possible, la réforme financière ; très étudiée théoriquement, elle attendait le moment propice pour être appliquée.

En décembre 1923, M. Grabski revient au pouvoir. Président du Conseil, il se réserve aussi le portefeuille du ministre des Finances. Il a dans sa poche un plan d'assainissement minutieusement préparé, mais il craint que la Diète, par d'interminables discussions, ne retarde, une fois de plus, la réalisation de la réforme salutaire. Le président du Conseil commence donc par demander et par obtenir les pleins pouvoirs en matière financière. Le 11 janvier 1924, le projet des décrets-lois est voté et le gouvernement peut se mettre à l'œuvre.

Le plan de M. Grabski comportait la solution des problèmes suivants :

- 1° Equilibrer le budget ;
- 2° Arrêter l'inflation ;
- 3° Stabiliser le change ;
- 4° Créer une Banque d'émission privée mais placée sous le contrôle du gouvernement ;
- 5° Remplacer le mark déprécié par une nouvelle monnaie, le zloty, valant 1 franc-or.

Pour équilibrer le budget, il fallait réduire sans pitié les dépenses de l'Etat, les fixer au minimum et adapter les recettes au niveau des dépenses.

Equilibrer le budget, cela veut dire supprimer le déficit qu'accusait, d'un côté, l'administration de l'Etat, et de l'autre, l'exploitation des chemins de fer. En

ce qui concerne les chemins de fer, on a décidé d'en faire une unité économique autonome, régie par un budget autonome, alimenté, provisoirement, en dehors des recettes normales, par le produit d'un emprunt à obligations portant 10 0/0 d'intérêt, libellé en francs-or, garanti par tout l'avoir des chemins de fer et remboursable dans dix ans. Ces obligations, à peine émises, obtinrent le plus vif succès auprès du public.

Quant au budget de l'Etat proprement dit, M. Grabski l'a divisé en douze budgets mensuels. Chacun d'eux devait être équilibré sans déficit ; pour cela, il fallait augmenter les recettes et les impôts, et les fixer en monnaie stable, en francs-or, afin de garantir l'Etat contre les pertes pouvant résulter d'une nouvelle baisse éventuelle du mark. C'est ce qui a amené le gouvernement à *valoriser* les impôts. A partir du 1^{er} janvier 1924, tous les impôts étaient non seulement considérablement augmentés, mais encore valorisés, c'est-à-dire fixés en francs-or. Cette mesure était efficace, car, d'un coup, elle fournit à l'Etat les recettes suffisantes pour équilibrer le budget mensuel sans déficit. Elle permit donc d'arrêter l'inflation et, en effet, un décret-loi, daté du 2 février 1924, mit fin à l'émission de papier-monnaie. A partir de ce jour, le gouvernement ne pouvait, en aucun cas, recourir à la presse à assignats pour augmenter ses ressources, pour couvrir un déficit éventuel ou pour tout autre besoin. A la suite de cette mesure, le mark s'est presque instantanément stabilisé et un profond revirement psychologique se produisit dans les masses du peuple. L'arrêt de l'inflation fit renaître la confiance, un grand souffle de foi et d'espérance parcourut le pays d'un bout à l'autre. Le redressement moral de la nation, si indispensable dans les moments graves, s'opéra pour ainsi dire automatiquement, assurant au gouvernement la collaboration dévouée de la nation prête à tous les sacrifices.

Mais M. Grabski estimait tout cela insuffisant. Il voulait s'assurer des recettes extraordinaires et assez élevées pour être en état de faire face, à tout moment, à toutes les difficultés qui pourraient surgir. Il voulait, en un mot, baser sa réforme financière sur un fondement d'une solidité inébranlable. C'est l'impôt extraordinaire sur la fortune, élaboré par lui à son précédent passage au ministère des finances qui fournit au gouvernement des ressources importantes et largement suffisantes pour garantir, d'une manière définitive, l'équilibre budgétaire et l'arrêt de l'inflation. L'impôt sur la fortune,

évalué à un milliard de francs-or, était divisé en plusieurs tranches, dont une réalisable immédiatement et les autres dans les deux années à venir. Le mérite de M. Grabski a été de faire acquitter la première tranche de l'impôt séance tenante, sans remise ni tergiversation. Dans le courant des deux mois de février et de mars, 80 millions de francs-or entrèrent dans les caisses de l'Etat ; on espère qu'au bout de l'année courante, cette somme sera portée à 350 ou 400 millions de francs-or. Par ailleurs, la nécessité de se procurer des devises a obligé les détenteurs de stocks à les liquider rapidement, ce qui a amené une certaine baisse de la vie. Le prix du charbon a été réduit de 30 0/0, le blé subit également une sérieuse diminution.

Deux autres mesures fiscales, destinées à augmenter davantage les ressources du Trésor : l'émission d'une série de bons dits d'impôt, d'un montant total de 50 millions de francs-or, et l'émission d'un emprunt intérieur à lots, libellé en dollars, remboursable en deux ans, portant 5 0/0 d'intérêt et 400.000 dollars de lots, complétèrent heureusement les multiples mesures qu'a prises M. Grabski pour asseoir la réforme financière sur une base solide.

**

La première phase de la grande œuvre d'assainissement fut ainsi terminée en trois mois. Tous les objectifs que le président du Conseil s'était proposé d'atteindre au cours des mois de janvier, de février et de mars furent réalisés presque sans difficulté. L'inflation a cessé, le mark s'est stabilisé, le budget a été non seulement équilibré, mais la rentrée des recettes a accusé même une certaine plus-value. Rien ne s'opposait alors à ce qu'on abordât la seconde phase de l'assainissement financier, celle de la création de la Banque d'émission et de l'introduction de la nouvelle monnaie basée sur l'étalon-or, le zloty.

Selon les statuts de la Banque d'émission, son capital social devait s'élever à 100 millions de zlotys (francs-or), divisé en un million d'actions à 100 zlotys. La Banque devait conserver le caractère d'une institution privée, mais placée sous le contrôle de l'Etat ; aussi le gouver-

nement ne pouvait-il participer aux souscriptions qu'en raison de 40 0/0 d'actions, les 60 0/0 restants devant être obligatoirement réservés aux actionnaires privés. Au début, les souscriptions allaient plutôt mollement. Le pays obligé d'acquitter des impôts élevés, de verser d'importants acomptes à titre de l'impôt sur le capital, ne manifestera pas, disait-on, un empressement particulier pour l'achat des actions de la Banque d'émission. De doctes économistes allemands ne tardaient pas de leur côté, à prédire, avec leur sens psychologique si affiné, que les souscriptions, si elles pouvaient atteindre 20 0/0, marqueraient déjà un beau résultat pour la Pologne. Bref, on était plutôt sceptique. Néanmoins, les souscriptions affluaient. Ce furent d'abord les classes intellectuelles qui achetèrent de modestes quantités d'actions ; vinrent ensuite les autres classes de la société, les masses de travailleurs, la petite industrie, le petit commerce, la petite bourgeoisie, les habitants des confins de la Pologne où s'entrecroisent et s'enchevêtrent les diverses nationalités, et croyances... Dix jours avant la clôture, les 60 0/0 d'actions réservées aux particuliers étaient souscrits ; cinq jours plus tard, le total des souscriptions privées atteignait 92 0/0 ; deux jours plus tard, le gouvernement voulant garder pour lui, ne fût-ce qu'une quantité restreinte d'actions, ordonnait la clôture des souscriptions, c'est-à-dire refusait du monde. Ce succès magnifique, inespéré, éclatant, était une surprise d'autant plus agréable qu'elle marquait une victoire financière que l'on n'avait pas osé espérer. « Les émissions de la Banque de Pologne, a dit M. Grabski, sont garanties non pas par 100 millions, mais par 360 millions de francs-or. »

La Banque de Pologne a été officiellement inaugurée le 28 avril dernier ; le 3 mai suivant — jour de la fête nationale polonaise — la nouvelle monnaie, le *zloty*, ou franc-or, a été mise en circulation. Le mark-papier, introduit par les envahisseurs allemands, était virtuellement mort ce jour-là, mort à la joie indescriptible de la population entière.

Ainsi le plan d'assainissement financier conçu par M. Grabski a été exécuté par M. Grabski avec une remarquable ponctualité. Cet homme extraordinaire a tout prévu, tout préparé, tout réalisé. Les obstacles et les difficultés que comporte habituellement une opération de cette envergure, il les a supprimés sans que personne s'en soit aperçu. Son œuvre est d'autant plus personnelle, d'autant plus polonaise, que des recom-

mandations contraires lui furent prodiguées par des experts britanniques. Si la Pologne doit la renaissance si rapide de son industrie à des hommes comme MM. Wierzbicki et Kislanski, le merveilleux essor et la prospérité qu'a atteints son agriculture à des organisateurs comme MM. Chrzanowski, Stefczyk et Chlapowski (ce dernier est actuellement ministre de Pologne en France), le Trésor polonais, lui, doit tout à M. Ladislas Grabski.

« La réorganisation financière de l'Etat polonais, dit un économiste français particulièrement compétent, a été et reste une œuvre nationale. Elle a pu être réalisée sans recourir à l'aide étrangère. La preuve est faite : la nouvelle Pologne possède l'esprit de discipline, l'énergie, la vitalité, qui sont les fondements indispensables d'une grande nation ». (M. Alexandre Merlot, directeur de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise de Paris).

La France, qui est liée à la Pologne par des liens multiples et séculaires, sera la première à apprécier la somme d'efforts fournis par la Pologne au cours de ces dernières années et elle sera aussi la première à partager la fierté et la joie de son alliée de la Vistule.

Cette belle victoire financière de la Pologne pourrait susciter toutes sortes de commentaires enthousiastes. Bornons-nous à dire qu'elle constitue à la fois un titre de gloire pour l'œuvre personnelle de M. Grabski et un témoignage magnifique de la maturité économique de la nation et de l'Etat polonais.

Un pays qui a obtenu de si brillants résultats dans une œuvre aussi difficile peut et doit se montrer généreux envers tous ceux qui lui ont fait, naguère, confiance en achetant ses titres à un taux élevé du mark et en éprouvant par la suite des pertes sensibles dues à l'effondrement de cette monnaie. M. Grabski a voulu récompenser, en partie du moins, les détenteurs de ces titres. Il a donc fait signer, le 17 mars dernier, par le président de la République, un décret suivant lequel les emprunts polonais émis avant l'assainissement financier pourront être convertis en un emprunt d'un type nouveau libellé en zlotys et portant 5 0/0 d'intérêt.

D'après ce décret, les obligations de l'emprunt 1918 seront échangées contre les titres du nouvel emprunt selon la proportion suivante : 10 zlotys pour une valeur nominale, soit de 250 marks polonais, soit de 100 roubles russes, soit de 355 couronnes autrichiennes.

Pour les autres emprunts, les taux de conversion ci-après ont été prévus : emprunt 5 0/0 1920 : 10 zlotys pour une valeur nominale de 1.000 marks polonais ; emprunt 4 0/0, à lots, 1920 : 10 zlotys pour une valeur nominale de 5.000 marks polonais.

Les nouvelles obligations libellées en zlotys porteront, comme nous l'avons dit, un intérêt de 5 0/0, payable tous les six mois, les 2 janvier et 1^{er} juillet, à terme échu. Les intérêts commenceront à courir à partir du 1^{er} janvier 1925.

Les titres de « l'Emprunt de conversion » seront amortissables dans une période s'étendant jusqu'au 2 janvier 1945 : les tirages auront lieu les 2 janvier et 1^{er} juillet de chaque année, selon un plan qui sera arrêté et publié par le ministère des Finances.

Les coupons de l'« Emprunt de conversion » sont libres de tous impôts sur les capitaux ou les revenus.

Les détenteurs des titres convertissables devront faire procéder à l'échange des anciennes obligations contre les nouvelles, avant le 1^{er} janvier 1925.

Après avoir réalisé l'œuvre si importante de l'assainissement financier, une ère de prospérité exceptionnelle s'ouvre pour la Pologne (1). Avec ses 30 millions d'habitants prolifiques et laborieux, l'État polonais est sûr de son avenir. Foncièrement pacifique, pouvant se nourrir lui-même et approvisionner, en plus, une bonne partie de l'Europe en diverses denrées alimentaires, le peuple polonais dispose aussi d'énormes richesses de toute autre nature : houille, bois, pétrole, etc., etc.

(1) N'oublions pas que les dettes intérieures et extérieures de la Pologne sont tout à fait insignifiantes. Le *Journal officiel* polonais du 19 janvier 1924 a publié un état des dettes de la Pologne arrêté au 30 juin 1923. Cet état signé par le président du Sénat, M. Trompczynski et par le député Lypacewicz, donne les renseignements suivants :

I. — Dettes intérieures :

| | | |
|---|--------|------------|
| 1) à intérêts (169.221.283.180 m. pol.)..... | Fr.-or | 47.911.750 |
| 2) en espèces (2.972.500.000.000 m. pol. calculés d'après le cours du change actuel, 1 fr. = 500.000 m. pol.) | Fr.-or | 200.000 |

II. — Dettes extérieures :

| | | |
|------------------------|-------------|-------------|
| 1) en Amérique | Dollars | 186.529.433 |
| 2) en France | Fr. fr. | 779.858.404 |
| 3) en Angleterre | Liv. st. | 4.530.818 |
| 4) en Italie | Lire | 75.000.000 |
| 5) en Hollande | Fl. hol. | 12.737.520 |
| 6) en Norvège | Cour. norv. | 16.526.857 |
| 7) au Danemark | Cour. dan. | 358.850 |
| 8) en Suède | Cour. suéd. | 1.973.080 |
| 9) en Suisse | Fr. suisses | 73.600 |

Toutes ces dettes intérieures et extérieures, exprimées en francs-or, d'après les taux actuels du change, ne dépassent pas le total de 1 milliard et demi.

C'est un très vaste marché capable de beaucoup exporter et de beaucoup importer. Pourquoi donc la France occupe-t-elle le cinquième ou le sixième rang dans les échanges commerciaux de la Pologne avec l'étranger ? Cela est d'autant plus regrettable que le marché polonais, comme le cœur de tout habitant de ce pays, est avant tout ouvert aux Français. Un emprunt polonais de 400 millions de lire, contracté récemment en Italie, a été couvert douze fois dans l'espace de quinze jours... Révétons un secret en disant que ce même emprunt, gagé sur le monopole du tabac, fut d'abord offert aux Français, mais ceux-ci, a déclaré M. Grabski, non sans amertume, posèrent des conditions si humiliantes pour la Pologne que l'affaire ne put aboutir. Elle eut un éclatant succès à Rome.

Pourquoi tout cela ?

Voici le change polonais stabilisé. Les vins français, les soieries françaises, les délicieux parfums et savons et enfin un grand nombre de produits industriels de France pourront dorénavant prendre la route de Varsovie. Il est temps que les deux pays s'entendent pour ajuster leurs tarifs douaniers, pour améliorer leur système de crédits, il est temps qu'ils étudient plus à fond les besoins de leurs marchés respectifs et qu'ils développent leurs échanges et leurs rapports commerciaux jusqu'au niveau de leurs relations politiques qui sont si cordiales, si étroites et si intimes.

C'est le vœu que nous formulons en guise de conclusion à ce travail, dont nous prions nos lecteurs d'excuser la longueur et l'aridité.

IMPRIMERIE J.-J. DURAND

7, RUE CADET, 7

PARIS (9^e)
